



**PRÉFET
DE LA RÉGION
NORMANDIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LE DIRE DE L'ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DE FRANCE

LES ESSENTIELS de l'Eure

Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine de l'Eure (DRAC Normandie)
Connaissance ISSN 2492-9700 n°62 – 15 mars 2015 – G.LEPOINT et France POULAIN

Les aérodromes allemands enherbés de la Seconde Guerre Mondiale dans l'Eure

Les aérodromes allemands fréquemment cités durant la Seconde Guerre Mondiale sont les suivants : Barville, Beaumont-le-Roger, Bernay, Bernienville (?), Conches en Ouche, Droisy, Étrépagny, Évreux, Marcilly-la-Campagne, Saint-André-de-l'Eure et Triqueville (voir fiches Les Essentiels *Connaissance* n°127 et n°136).

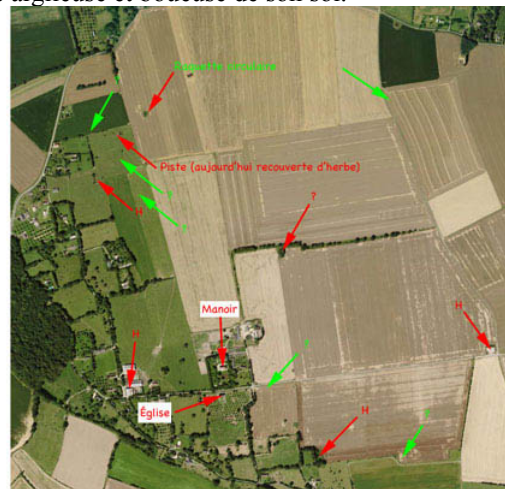
Sources générales

Voir fiche Les Essentiels

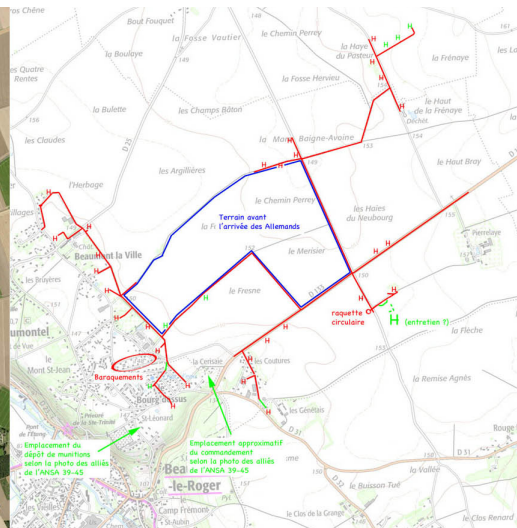
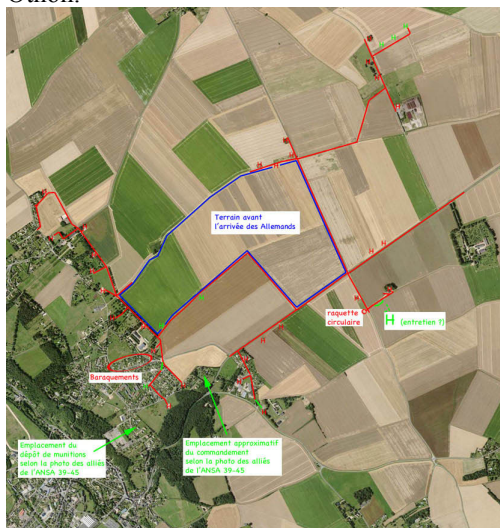
Connaissance n°60

Les Aérodromes allemands bétonnés de la Seconde Guerre Mondiale dans l'Eure.

Barville. Le terrain d'aviation se trouvait à l'Est et au Nord du manoir. Il est difficile d'en préciser les limites. Les installations périphériques s'étendaient au nord jusque sur le territoire de Saint-Aubin-de-Scellon. Le site de la communauté de communes précise qu'un bombardier, le Wellington, a été abattu par la DCA allemande le 15 octobre 1941 pour protéger le champ d'aviation de Barville, mais B. Troyard indique que ce terrain utilisé par des bombardiers a été abandonné dès la fin 1940 en raison de la nature argileuse et boueuse de son sol.



Beaumont-le-Roger. C'est le plus important aérodrome utilisé uniquement par la chasse puisqu'il a accueilli jusqu'à 2000 hommes. Les installations sont principalement sur la commune de Beaumontel, avec quelques débordements sur Beaumont-le-Roger et Le Tilleul-Othon.



À partir de la photographie de 1947, on repère assez bien en plus clair les voies bétonnées et dalles de béton correspondant aux hangars ou aires de dispersion et qui sont repérées en rouge pour les voies visibles qui existent encore (certaines sont aujourd'hui goudronnées), par un H rouge l'emplacement des hangars et des aires de stationnement (ou de dispersion). Est figuré en vert ce qui a disparu sur les photographies actuelles.

Une aire plus grande que les autres, totalement disparue, est visible sur la photographie de 1947 ; il s'agissait peut-être de l'emplacement du hangar d'entretien. À noter que les aires de dispersion les plus au Nord sur Le Tilleul-Othon ne sont pas répertoriées sur la carte du site de la DGAC.

L'Association Normande du Souvenir Aérien (ANSA 39-45) indique que les officiers étaient logés au château aujourd'hui disparu de Beaumont-le-Roger (Château de la duchesse de Magenta). Simone Arèse, familière des lieux, indique certes que ce château était réquisitionné par les Allemands et abritait la Kommandantur mais ne fait pas référence à la Luftwaffe. D'autres sources disent que les officiers de la Luftwaffe étaient logés dans un autre château de Beaumont, le château de Vieilles, qui, lui, est toujours debout et abrite le foyer pour handicapés des Papillons Blancs (rue du Château). Il devait donc y avoir des Allemands dans tous les châteaux, mais pas nécessairement des mêmes armes.



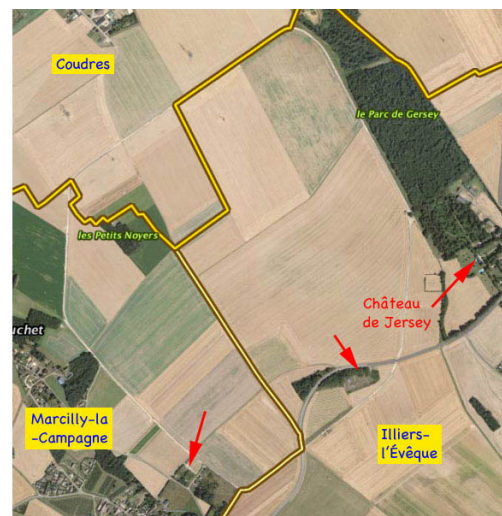
Bernay. C'est l'aérodrome actuel de Bernay-Saint-Martin. Contrairement à ce qu'indique la fiche de la DGAC, il apparaît que cet aérodrome a été utilisé et renforcé par les Allemands. Ainsi, l'aéroclub de Bernay indique que « pendant l'occupation, des travaux considérables sont effectués par les Allemands pour développer Bernay-Saint-Martin en direction de Champeaux, de la Pilette et du Malharquier ». Cette version est davantage compatible avec le grand nombre d'aires de dispersion et autres installations annexes visibles sur la photographie de 1947 (de l'autre côté de la route de Bernay à Thiberville).

Bernienville. Le musée de la BA 105 indique cet aérodrome mais ne cite pas celui de Barville. Or, nous n'avons pas réussi à trouver d'information sur cet aérodrome et B. Troyard ne le mentionne pas. Il faut donc continuer les investigations, notamment en demandant plus d'information à la BA105.

Droisy. Ce terrain a existé car des mouvements d'avions français y ont été signalés, mais pour la période de début juin 1940, soit avant l'occupation des lieux par les Allemands. Il n'est donc pas certain que les Allemands l'aient utilisé.

Étrépagny. Il s'agit du terrain actuel. B. Troyard n'a récolté aucune information et fait l'hypothèse d'un terrain de dégagement. Sur une photographie IGN de 1946, aucune installation militaire n'est visible.

Marcilly-la-Campagne. Ce terrain est à cheval sur les communes de Marcilly-la-Campagne, Illiers-l'Évêque et Coudres. On le trouve souvent appelé terrain d'Illiers-l'Évêque parce que c'est sur cette commune qu'il se situe majoritairement et que le commandement était installé au château de Jersey. On distingue encore parfaitement la voie périphérique et une partie des aires de dispersions. B. Troyard indique qu'il a été utilisé quelques semaines après le débarquement de juin 1944 comme terrain de dégagement des chasseurs de Saint-André-de-l'Eure.



Triqueville. Cet aérodrome d'une centaine d'hectares en gazon initié par les Français a été construit par les Allemands à partir de juin 1940. Jusqu'en 1943 il a abrité des unités de chasse et un atelier de remise en état des avions endommagés lors de missions vers l'Angleterre. À partir de 1943 jusqu'à août 1944, il n'a plus eu qu'un rôle secondaire de terrain de secours et de dispersion. Outre des ruines de bâtiments et de casemates non discernables sur les photos aériennes, il subsiste quelques traces d'aires de stationnement ou de hangars (flèches rouges sur l'image suivante). Il sera développé dans une autre fiche à venir par M. Caclard qui a largement étudié son histoire, avec l'association Mémoire et histoire.